

Les dix premières années

Dwight, petit garçon au visage rond et aux genoux potelés, remarquait à peine le soleil qui tapait sur ses cheveux bruns, car il observait attentivement la diligence qui approchait avec un roulement sourd. Il tâta l'argent dans sa poche. Quand il vit le nuage de poussière et entendit le souffle bruyant des chevaux il agita frénétiquement les bras. Le véhicule s'arrêta quelques mètres plus haut dans la rue. Dwight courut dans sa direction.

« Que puis-je faire pour toi, jeune homme ? demanda gentiment le cocher.

– Je dois me rendre chez ma grand-mère, s'il vous plaît Monsieur.

– As-tu de quoi payer ton trajet ?

Dwight sortit une pièce et la tendit, en jetant un coup d'œil furtif à l'homme.

– Je suis désolé, répondit ce dernier en secouant la tête. Ça coûte dix cents et tu n'en as que cinq. Si ma diligence était vide, je pourrais envisager de te prendre, mais comme tu peux le constater...

Le voiturier désigna la plate-forme bondée. Les frêles épaules de Dwight s'affaissèrent. Il lui faudrait effectuer une

marche fatigante de six kilomètres dans une chaleur humide pour arriver chez Grand-mère Holton. Le garçon se mordit la lèvre, tout en réfléchissant. Puis il se mit à faire des petits bonds, tout excité.

– Cinq cents suffiraient-ils pour une place en haut ?

On entendit des petits rires perlés parmi les passagers. Le cocher regarda Dwight.

– Pardon, jeune homme. Que veux-tu dire par « en haut » ?

Dwight pointa du doigt les bagages sur le toit.

– Là-haut, avec les sacs, Monsieur.

Il y eut d'autres rires tandis que le cocher levait la tête et considérait la proposition de Dwight. Le gamin sautillait d'un pied sur l'autre les yeux fixés sur la route poussiéreuse. Ce furent les secondes les plus longues de sa vie ; il n'avait que cinq ans ! Finalement l'homme lui sourit.

– Je suppose que cinq cents pourraient te payer une place là-haut, dit-il en hissant Dwight parmi les ballots et les caisses. Bienvenue à bord... et accroche-toi ! »

Après avoir passé la journée avec Grand-mère Holton et ses cousins, ses tantes et ses oncles, Dwight avait pris le temps d'élaborer un plan pour le retour. Ses cousins l'avaient pressé de partir de bonne heure afin d'arriver sain et sauf chez lui avant la nuit. Mais le garçon flâna sur la route, cueillit un bouquet de fleurs sauvages et de carvi. Lorsqu'il entendit le fracas familial de la diligence, il afficha son plus beau sourire.

Il leva les bras. Le cocher se rangea, baissa la tête et roula des yeux.

« Encore toi ! As-tu l'argent cette fois, jeune homme ?

Dwight arbora un large sourire et brandit son bouquet. Le voiturier était amusé. Il secoua la tête.

– J'aurais dû m'en douter, marmonna-t-il en riant sous cape. Le porte-bagages de nouveau ?

– Oui, s'il vous plaît, Monsieur. »

Le cocher le déposa sur le toit et lui tapota affectueusement la tête en disant : « Tu es un jeune homme très convaincant ! »

La force de persuasion fut toujours l'un des plus grands atouts de Dwight. Il naquit le 5 février 1837, le sixième de neuf enfants. Il avait quatre ans quand son père mourut subitement. Comme leur mère désormais veuve attendait des jumeaux, c'en était fini d'une vie à peu près normale. Il fallait désormais lutter pour survivre. Quand, peu après la naissance des jumeaux, les huissiers se présentèrent, tout bascula.

Edwin Moody était profondément endetté quand il mourut. Les créanciers saisirent tout sauf la maison. En effet, la loi en laissait l'usage à Betsy, la mère de Dwight. Mais elle se retrouvait sans nourriture ou autres provisions pour sa grande famille. On lui prit même son bois de chauffage.

Ses proches lui vinrent aussitôt en aide. Dwight se réveilla par un matin glacial au bruit de coups de hache : c'était l'oncle Cyrus. Il travailla des heures durant, s'assurant qu'il y avait assez de combustible pour le long et froid hiver de la Nouvelle Angleterre. Quand le soleil commença à réchauffer l'atmosphère vers le milieu de la matinée, Dwight se glissa dehors et regarda l'oncle Cyrus qui poursuivait inlassablement sa besogne.

« Pourquoi coupes-tu du bois pour nous ? demanda-t-il.

L'oncle s'arrêta et s'essuya le front avec la manche de sa veste.

– Parce que je vous aime. Et parce que vous en avez besoin. Quand tu aimes les gens, tu prends soin d'eux. »

Dwight repassa encore et encore cette réponse dans sa petite tête tandis que l'homme se remettait au travail. Cette évidence était nouvelle pour lui et il ne l'oublierait jamais. Un pasteur local contribua à la renforcer : il fournit nourriture et vêtements à la famille Moody cet été-là, et inscrivit les plus âgés des enfants à l'école du dimanche.

Dans le foyer des Moody l'assistance au culte n'était pas optionnelle, et le dimanche on revêtait ses plus beaux habits. Dwight et les autres gamins se rendaient à l'église pieds nus pour garder leurs souliers immaculés. Mais en approchant du bâtiment, ils s'arrêtaient pour mettre leurs chaussettes et leurs chaussures. Ils entraient ensuite, propres et bien mis.

En grandissant Dwight apprit à faire bonne figure devant les autres. Même s'il s'endormait de temps en temps pendant le culte (une fois le prédicateur demanda même à quelqu'un de le réveiller !), il donnait quand même une belle image de lui-même. C'était un « ange » quand sa mère était là, mais lorsqu'elle ne le regardait pas il cherchait constamment des occasions de faire des bêtises.

Un jour d'hiver il rassembla quelques garçons après l'école. Plusieurs d'entre eux s'entassèrent dans une caisse faisant office de luge et dévalèrent une colline escarpée, située juste derrière la maison d'un vieux châtelain. La caisse en pleine vi-

tesse enfonça une clôture. Les gamins riaient si bruyamment, que cela terrifia le troupeau de chèvres du vieillard. Les animaux piétinèrent les barrières et foulèrent les champs. Dwight et ses compagnons abandonnèrent la luge et firent semblant d'être aussi scandalisés et indignés que tout le monde.

Une autre fois, par un temps froid et triste, Dwight afficha une fausse information sur la porte de l'école, à propos d'un orateur de passage. Le soir indiqué le bâtiment était éclairé et chauffé, la plupart des habitants étaient présents. L'heure de la réunion arriva et on attendait. Bientôt on commença à grommeler et Dwight, assis au milieu de l'assistance, se plaignit plus fort que les autres. Bien sûr le prédicateur n'apparut jamais, et seul Dwight sut pourquoi !

Il menait une vie insouciante, déterminé à profiter de chaque instant. Mais il avait presque dix ans et tout allait bientôt changer.